L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE MATIN. 5 JUILLET 1885. 58me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 5 JUILLET 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Un Gouverneur de la Louisiane.

Nous assistions, le 24 février de l'an dernier, à une grande et belle cérémonie—celle de l'inauguration de la statue de Lee, sur la place qui porte aujourd'hui son nom. On avait choisi pour cette solennité le jour anniversaire de la naissance de Washington. Heureuse idée que d'associer ainsi, dans la même vénération, les deux mémoires les plus illustres, à la fois, et les plus pures que nous connaissions dans le passé des Etats-Unis; admirable moyen de rendre hommage au plus grand des patriotes, au meilleur des citoyens.

Ce qu'il y avait de plus touchant dans les honneurs dont était l'objet le célèbre capitaine, c'est qu'ils s'adressaient à un vaincu, au héros d'une cause perdue, c'est qu'ils allaient trouver un homme qui, abattu, apauvri par la défaite, s'était abattu obscurément, il y avait de cela quatorze ans, derrière les murs d'un collège.

Il est toujours facile de faire de grandes funérailles à une illustration qui meurt dans tout l'éclat de sa gloire, lorsque ses restes n'ont pas eu le temps de se refroidir, lorsque vous subissez encore la fascination de son génie, l'entraînement de son patriotisme, le charme de ses vertus.

Il n'en est pas de même quand les années ont pu glacer l'enthousiasme dans les âmes, effacer peu à peu le souvenir des hauts faits accomplis. Un peuple capable de semblables manifestations prouve qu'il ne confond pas grossièrement la valeur avec le succès, qu'il sait distinguer le mérite et l'honorer jusque dans le malheur; il prouve qu'il a la mémoire du cœur et qu'il n'oublie jamais les services rendus. Il trouvera toujours de grands et utiles serviteurs, parce qu'ils savent d'avance que, quoi qu'ils fassent, ils en seront dignement et longuement récompensés et honorés.

Telles étaient les pensées qui s'agitaient dans notre esprit, hier, pendant qu'on faisait de pompeuses funérailles à l'ancien gouverneur Allen, soldat, lui aussi, d'un parti vaincu, apôtre d'une bière repoussée. Brisé, comme Lee, par la défaite, il ne s'est pas, comme lui, éteint au milieu des siens, dans la retraite obscure, mais honorée, où le héros avait été chercher le silence et l'oubli; il est allé mourir dans l'exil, à l'étranger, loin de ses compatriotes, de ceux qu'il aimait et dont il était aimé. Si jamais une noble existence a été méritée de l'oubli, c'est bien celle-là.

En rentrant dans la patrie, les restes d'Allen n'y seraient-ils pas accueillis par une population revenue à son ancienne allégeance, chez laquelle on traiterait de trahison toute démonstration en son honneur, qui serait obligée, peut-être, d'affecter pour sa mémoire une froideur de commande. Le fait est qu'en bien des pays l'idée seule de funérailles officielles, faites à un ancien général de sécessionistes, d'un monument élevé dans l'enceinte d'un capitole au chef d'un pays jadis en état de sécession, eût paru une énormité, une impossibilité: elle eût soulevé des tempêtes, provoqué d'ardentes polémiques, occasionné, probablement, quelque commotion populaire.

Ici, rien de pareil; toute la population, fonctionnaires ou tête, a pu suivre pacifiquement et dans le plus profond recueillement, le cercueil de l'homme qui avait jadis déployé, devant elle et pour elle, toutes les vertus de l'homme public et du citoyen, de celui qu'elle considérait comme un bienfaiteur généreux, comme un guerrier sans reproche, comme un patriote sans tache. Il a été possible de célébrer ouvertement, à haute voix, les grandeurs de sa vie, ses actes de courage et de dévouement, sans qu'aucune protestation se fît entendre, sans qu'aucune note discordante vînt troubler le concert d'éloges.

Nous ne connaissons rien de grand au monde comme le spectacle d'un peuple qui oublie ainsi ses anciennes querelles, chez qui les anciens ennemis fraternisent ensemble, où les partis vaincus peuvent impunement rendre hommage aux vertus, au génie de ceux qui les ont jadis guidés dans les luttes du forum ou dans celles du champ de bataille. C'est là marque la plus évidente de la vitalité, de la virilité d'une race.

La vendetta publique, cette perpétuation de la haine entre les différentes sections, entre les différents partis d'un pays, à travers les générations qui se succèdent, alors que toutes les épées sont rentrées dans les fourreaux, alors que toutes les causes de division ont disparu—cette prolongation sourde de la guerre dans les cœurs, quand, depuis longtemps, la paix règne en apparence dans les régions officielles—tout cela indique une époque de décadence; tout cela prouve que les citoyens se préoccupent plus de venger leurs querelles de ce crien que de panser les blessures de la nation que le culte de l'intérêt individuel a détrôné dans les âmes celui de la patrie; que le civisme s'oblitère, que le partisan a graduellement pris la place du patriote.

Grâce au ciel, l'Union nous fait assister à un tout autre spectacle. A chaque instant, nous voyons les anciens confédérés et les anciens fédéraux rendre hommage à la mémoire des soldats morts dans le camp opposé, mais tous au champ d'honneur. Ils n'avaient pu les unis ou les autres se tromper un moment, mais c'était, en définitive, pour le pays que chacun d'eux se battait; ils s'étaient conduits en braves gens, ils étaient morts en soldats. Cela suffit chez un peuple dont le patriotisme n'est pas vicié, pour l'engager à honorer toutes les mémoires, à rendre hommage à tous les actes de courage, à toutes les tombes.

C'est là aussi ce qui a rendu possible la translation officielle des cendres d'Henri Watkins Allen dans les Jardins du Capitole de l'Etat de la Louisiane. C'était encore la plus noble façon de célébrer le 4 Juillet. Ou se pouvait mieux fêter ce grand anniversaire qu'en ensevelissant, solennellement, à la face de l'Union, les derniers restes de nos discordes civiles.

Si tous les grands morts d'autrefois, tombés victimes de troubles, oubliés aujourd'hui, se réveillaient tout à coup et sortaient de leurs tombeaux, avec quel orgueil ils contempleraient le magnifique spectacle qu'offre l'Union Américaine; et comme ils béniraient ceux qui ont le plus contribué à rétablir une concorde si parfaite, une paix si profonde, une prospérité si merveilleuse!

Moyen pratique de reconnaître la présence de la chicorée dans le café :

Répandez votre café sur une feuille de papier blanc. Les grains de café ont une apparence angulaire; ceux de la chicorée sont ronds et de couleur plus sombre. Triez ensuite ces grains avec une aiguille; les grains de café sauteront en dehors du papier qui seront fendus en deux par le contact de l'aiguille, alors que ceux de chicorée, beaucoup plus mous, se laisseront facilement enfiler sur la pointe.

Le prochain terme de la Cour Suprême de la Louisiane, à Opelousas, s'ouvrira lundi, 6 juillet. Les juges conseillers Poché et Todd étant indisposés, le juge en chef Bermudez et les juges associés Manning et Fenner constitueront le *quorum* essentiel.

Le rôle des procès en appel ne devant compter qu'une vingtaine d'affaires, la Cour ne siégera guère plus d'une semaine.

Le terme de Shreveport s'ouvrira, d'après la loi, le deuxième lundi d'octobre.

Le *Courrier des Etats-Unis* du 2 juillet :

Le maire de New-York, M. Grace, a reçu la lettre suivante de l'amiral Lacombe, commandant de l'escadre française de l'Atlantique du Nord :

"Le gouvernement de la République française, informé de la réception qui a été faite à l'*Isère* et aux représentants de la France par les autorités municipales et les citoyens de New-York, m'a envoyé une dépêche que je suis heureux de vous transmettre, en vous priant de la communiquer aux autorités municipales, à la milice et aux habitants de votre grande ville :

"Amiral Lacombe. — Le gouvernement de la République est très sensible au sympathique accueil qui vous a été fait par les autorités et par la population de New-York. Veuillez leur transmettre l'expression de ce sentiment."

"Veuillez agréer, monsieur le maire, l'assurance de ma haute considération et l'expression de mes sentiments personnels de gratitude.

"L. LACOMBE."

Le *World* a publié, hier, l'entrefilet suivant :

"Le 4 juillet prochain le drapeau français devrait être partout mêlé au drapeau américain. Dans les premiers temps, les résidents français de New-York s'unissaient aux Américains pour célébrer la fête de la Liberté. L'alliance entre les deux Républiques vient d'être renouvelée, et il ne pourrait pas être fait de meilleurs compliments à nos hôtes français que l'accouplement des trois couleurs de la France avec les trois couleurs des Etats-Unis."

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'on ont obtenus les personnes qui en ont souffert et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui en en soit au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. S'il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.

"L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici :

"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit **l'Elixir Oriental** dans différents cas de dispepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de gaz dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes anémiques.

"W. R. MANDEVILLE, D. M.
"483 rue Magazine.

On trouve l'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Le *Foyer Créole*, Couvent P. O. paroisse St-Jacques, Louisiane, du 1er juillet :

Nous avons reçu deux ondées, cette semaine, mais elles ont été à peine suffisantes pour abattre la poussière du chemin.

Partout on demande de la pluie.

Il est à craindre que s'étant longtemps fait désirer elle ne nous arrive en abondance au moment de la coupe du riz, et ne gêne l'exploitation de cette récolte.

—La Cour Suprême de l'Etat ayant maintenu la décision rendue par la 22me cour judiciaire dans l'affaire de la Vacherie, laquelle cour avait donné gain de cause à M. Félix Falgoust, le député du shérif s'est rendu à la Vacherie, jeudi dernier, et a mis l'administrateur de la succession, Félix Falgoust, en possession de la manche qui a gagné lieu au procès.

Une barrière fut construite au travers de cette manche. On avait lieu de croire que tout rentrerait dans le calme et que la loi serait implicitement obéie. Il n'en devait pas être ainsi, car si l'on dit vrai, la barrière fut bientôt renversée par des personnes inconnues.

Nous aimons à croire que la rumeur est fausse, et que personne ne s'est montré assez peu soucieux du respect dû aux lois pour commettre un acte aussi répréhensible.

Décédés : Samedi, 24 juin, 1885, à l'âge de 14 mois, un enfant de M. Théophile Bourgeois.

Dimanche, 28 juin 1885, à l'âge de 16 ans, *Pierre*, fils de M. Edmé Gaudet.

Lundi, 29 juin 1885, un jeune enfant de M. Morgan Roussel;

Mercredi, 1er juillet 1885, à l'âge de 8 mois, *Alcée*, fils d'Arthur Badeaux et d'Alice Landry.

Nos compliments de condoléance aux familles éprouvées.

Dernièrement, le préfet de la Seine recevait une lettre d'un nommé M. Régis, demeurant 241, rue Saint-Jacques, Paris. Cette missive contenait un testament olographe instituant M. le préfet son légataire universel et l'informant qu'au reçu de cette lettre il aurait cessé de vivre.

Très intrigué, M. le préfet envoya immédiatement un de ses principaux employés chez le commissaire de police du quartier du Val-de-Grâce qui, de suite, se rendit avec lui au domicile indiqué, où l'on trouva le sieur Régis, pendu dans sa chambre à coucher.

Tout était dans le plus grand ordre : ses effets rangés, les nattes bouclées.

D'après les renseignements pris, cet homme était atteint, depuis longtemps, d'une gastralgie qui le faisait horriblement souffrir; ce qui l'a décidé à terminer son existence.

Il vivait seul, séparé depuis longtemps de corps et de biens d'avec sa femme, et ne voulait rien laisser à sa famille.

L'héritage légué par lui à M. le préfet de la Seine se monte à environ 150,000 francs en valeurs, rentes sur l'Etat, Crédits, chemins de fer, etc., et en espèces.

M. Poubelle, préfet de la Seine, semble accepter ce legs, car il a annoncé qu'il se chargerait des obsèques du suicidé.

A la séance du 15 juin de l'Académie des Sciences, de Paris, M. Bert a présenté un appareil destiné à la chloroformisation. Il réalise les indications suivantes : faire respirer un mélange titré d'air et de vapeurs de chloroforme. Le mélange s'opère avec exactitude et automatiquement. Le sommeil anesthésique s'obtient en 7, 8, 10, 12 minutes. On abaisse alors la dose de chloroforme de 10 grammes à 8 grammes par 100 litres d'air.

— M. le colonel Perrier a présenté, au nom du ministre de la guerre, la feuille de Besançon appartenant à la nouvelle carte de France au 200(1000e.

— M. Colin d'Alfort a envoyé un travail sur la transmission de la diphtérie. La diphtérie, qui se transmet de l'homme à l'homme, n'est pas transmissible aux animaux à l'homme.

On signale, à Paris, un nouveau moyen très ingénieux de fabriquer de faux billets de banque.

Il ne s'agit plus de créer des billets entiers par des procédés d'imitation : on enlève avec patience, à une série de billets, un morceau différent jusqu'à ce qu'on en ait assez pour reconstruire le billet en entier. De cette façon on obtient un billet de couleur et de dessin irréprochables.

Quand aux billets entamés, on dissimule l'opération par des déchirures ou des brûlures qui permettent de croire à un accident et, dans tous les cas, ne compromettent pas la valeur du titre.

Des mesures vont être prises pour parer aux conséquences de la grande habileté des malfaiteurs.

On écrit, de Bâle, Suisse, 11 juin :

"On annonce le passage prochain de quatre énormes canons Krupp, venant des fonderies d'Essen et destinés à l'armement des côtes italiennes de la Méditerranée. Chacun de ces canons pèse 120,500 kilogr. ou 2,410 quintaux. Ces pièces sont dirigées sur la Spezzia."

Nous lisons, dans le *Journal du Havre*, du 17 juin :

On peut se rendre compte, aujourd'hui, soit d'après les correspondances venues de divers points de la France, soit d'après les indications administratives, de la situation des récoltes.

La température a subi, dans ces dernières semaines, de si brusques variations, que les cultivateurs ont passé, dans ce court laps de temps, par toutes les alternatives des craintes les plus vives et des meilleures espérances.

Le mois de mai est, en effet, le moment critique pour la campagne et de l'influence, bonne ou mauvaise, qu'il exerce sur la plupart des cultures, dépend, dans une très large mesure, le résultat définitif de l'année.

Or, le mois de mai 1885 n'a pas été favorable. Nous avons eu, presque dans toutes les régions, de fortes bourrasques. La pluie excessive, la neige, la grêle même sur d'assez nombreux points du territoire, ont beaucoup entravé la végétation. Cependant le retour des chaleurs qui était impatiemment attendu, a sensiblement atténué des inconvénients dont les résultats ne pourront, néanmoins, disparaître tout à fait.

Voici, d'après le *Petit Journal* par principales cultures, les appréciations d'ensemble que nous sommes à même de donner :

"La végétation des céréales est généralement vigoureuse et n'a été que peu atteinte par les intempéries dont nous venons de parler.

"Toutefois, dans le centre, les plaintes sont assez vives. Il paraît certain, toutefois, que, si l'épiage et la floraison font dans de bonnes conditions, la moisson sera favorable.

"Pour les fourrages, la chaleur était on ne peut plus nécessaire; la végétation des prairies naturelles comme des prairies artificielles était avancée et vigoureuse par suite des pluies, mais il était grand temps de voir cesser un excès d'humidité qui devenait très préjudiciable. La coupe des luzernes est généralement commencée et la qualité paraît satisfaisante; on est également sans inquiétude pour les trèfles. La récolte fourragère, dans son ensemble, sera bonne tout spécialement pour les pâturages de l'Etat.

"Les pommes de terre ont souffert des gelées tardives, et il est probable, même en admettant la continuité de bonnes conditions, jusqu'à la maturité, que la récolte n'excédera pas, en quantité, le produit d'une année moyenne.

"Il en est de même pour les betteraves, dont les façons ont été fort retardées par l'état humide des terres qui n'a pas permis de procéder en temps voulu, aux binages et aux sarclages.

"La vigne a été éprouvée par les gelées, mais il est encore trop prématuré de tirer des conjectures de la situation actuelle du vignoble, et nous reviendrons en temps utile, sur cette importante question.

"Les arbres fruitiers, dans les régions du nord, du centre et de l'ouest, ont souffert des gelées; cependant, l'action fâcheuse qui a été exercée par l'abaissement subit de la température n'a pas pris, comme cela eut lieu au cours de quelques mois de mai de triste mémoire, les proportions d'un sinistre. Les arbres payent tous les ans, un tribut plus ou moins grand aux variations atmosphériques, et les pertes causées par la gelée, cette année, n'auront pas, sauf, sur quelques points partiels, une trop grande influence.—Les abricots, cependant, paraissent avoir beaucoup souffert."

Entre amis.

—Alors, vous êtes très liés depuis longtemps!

—Je le crois bien!

—Et vous lui avez souvent donné, sans doute, de grandes preuves d'amitié!

—Comment donc : au collège, c'était toujours moi qui l'aidais à battre son frère.

A propos de politesse.

Un étranger démontrait dernièrement à un chroniqueur parisien comme quoi cette vertu reste toujours la marque distinctive et la grâce de la race française.

—Non, faisait-il observer, c'est seulement chez vous que, pour renvoyer un chien importun, on lui pose cette question, sans même le tutoyer : "Voulez-vous vous en aller?"

Le fait est que c'est mettre bien des mitaines et prendre des tours aussi aimables que choisis pour parler au plus hargneux des quadrupèdes!

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

L'ouverture de la pêche a eu lieu, à Paris, le 16 juin. Des minuit, les berges avaient leur garniture humaine. C'est, en effet, à ce moment que commence la période mortelle pour les goujons et autres poissons de fleuves ou de rivières. Les endroits de Paris où l'on voit le plus de pêcheurs à la ligne sont les quais qui entourent la Cité; ceux qui longent la place de la Concorde sont également très recherchés, ainsi que celui qui est en face de la Maintenon. Or, beaucoup de ces quais se trouvent très élevés au-dessus du niveau du fleuve, ce qui oblige les pêcheurs à s'armer de lignes colossales. On en voit qui ont au moins huit mètres de long. Nombre de pêcheurs extraordinaire, lignes interminables; c'est un tableau pour ceux qui aiment la pêche en spectacle.

Un accident est arrivé, le 14 juin, sur la Sarthe, à Juigné-Béné, France, et a causé en ville une vive émotion.

Cinq soldats du 11e chasseurs, après leur déjeuner, avant une promenade en bateau; arrivés à Courtetille, trois d'entre eux voulurent se baigner, bien qu'il y eût à même une demi-heure qu'ils avaient pris leur repas. A peine étaient-ils dans l'eau qu'ils disparurent. Leurs camarades appelèrent au secours, mais il était trop tard, et l'on n'a retiré que trois cadavres.

La souscription ouverte par la jeunesse française en faveur des patronnées par S. Em. le cardinal Lavigerie, a déjà atteint la somme de 11,000 francs, qui a été versée entre les mains du père Charmetant, représentant du cardinal à Paris. La souscription est toujours ouverte, rue de Vaugirard, 74.

Les négociations relatives au nouveau traité de navigation entre l'Italie et la France ont été entamées à Rome, le 15 juin.

On s'occupe en même temps de la propagation du traité actuel.

D'après les journaux de Yokohama, la quantité de riz expédiée du Japon à Londres a été, en 1881, de 22,000 tonnes; en 1882, de 33,428; en 1883, de 14,650, et en 1884, de 56,246 tonnes.

Dans une gare de chemin de fer :

—Oui, monsieur, pour arriver jusqu'à ma tranquillité, le train me met une vingt minutes!

—Pas possible!

—Si, monsieur, vingt minutes, montre en main!

—Montre en main!

—Montre en main!!!

—Vous m'en direz tant!

On parlait de A.... un crampon qui fatiguerait l'être le plus patient de la terre.

—Je l'ai rencontré hier soir, dit quelqu'un, savez-vous ce qu'il faisait?

—Non.

—Eh bien, il ressit les murs!

On signale, à Paris, un nouveau moyen très ingénieux de fabriquer de faux billets de banque.

Il ne s'agit plus de créer des billets entiers par des procédés d'imitation : on enlève avec patience, à une série de billets, un morceau différent jusqu'à ce qu'on en ait assez pour reconstruire le billet en entier. De cette façon on obtient un billet de couleur et de dessin irréprochables.

Quand aux billets entamés, on dissimule l'opération par des déchirures ou des brûlures qui permettent de croire à un accident et, dans tous les cas, ne compromettent pas la valeur du titre.

Des mesures vont être prises pour parer aux conséquences de la grande habileté des malfaiteurs.

Dans un temps où chacun court après l'extraordinaire, la vraie originalité c'est le bon sens.

L'espèce humaine, en général si peu sensible, est toujours ingénieuse pour affecter la douleur.

On cite une curieuse anecdote sur l'enfance de Cleveland, Président actuel des Etats-Unis.

Etant écolier, il avait commis une petite incartade, pour laquelle il avait encouru une punition de plusieurs coups de règle sur le poignet, punition absurde d'ailleurs.

Avant son entrée dans la classe, l'écolier s'était salit les mains en jouant dans la rue. Quand le maître l'appela pour lui infliger sa punition, le jeune Cleveland était bien embarrassé, et il ne trouva rien de mieux à faire que de se laver la main droite à la façon des chats; mais il paraît que l'opération ne réussit pas, car le maître ni dit en voyant la main, que le gamin avait pourtant bien frottée le long de son pantalon :

—"Si tu peux me trouver, dans toute l'école, une main aussi sale que la tienne, je lève ta punition."

Cleveland ne se le fit pas répéter, et montrant sa main gauche, qu'il avait jusqu'alors soigneusement cachée derrière le dos, il répondit victorieusement :

—"Eh bien! maître, en voici une!..."

Le maître tint parole, mais ne put s'empêcher de rire.

A qui n'est il pas arrivé, en suivant paisiblement son chemin, d'apercevoir une affiche manuscrite derrière les glaces d'un magasin, de s'approcher, de lire ces mots

Prenez garde à la peinture,

et de constater ansitôt qu'il venait de tacher horriblement de vert ou de jaune ses vêtements, ce qu'il n'aurait pas fait sans ce maudit avis!

Moralité.—Rien de dangereux comme certaines manières de donner un conseil même bon.

Contre les nausées et les vomissements: M. Douglas Morton, en se basant sur de nombreuses observations personnelles faites dans le cours de plusieurs années, affirme qu'il n'est pas de meilleur remède palliatif contre les nausées et les vomissements, de n'importe quelle origine, que l'ingestion d'eau chaude.

On sait avec quel ardeur les Parisiens recherchent les billets de faveur pour les théâtres. Voici à ce sujet la spirituelle invention d'un journaliste qui avait été littéralement assaisiné de demandes de loges par son bottier!

Un beau matin, ce dernier reçut la lettre suivante du journaliste :

"Monsieur,

"Je vous serais reconnaissant de vouloir bien mettre à ma disposition une paire de bottes de faveur, si la location le permet.

"Agréez, etc."

Le bottier n'a plus demandé un seul billet à son client. Il avait compris.

Chez un collectionneur :

On dîne dans une magnifique salle à manger de l'époque Louis XIII, après avoir attendu un moment dans un ravissant salon de l'époque Louis XV et traversé une antichambre de l'époque Henri II. Tout est ancien.

On sert le poisson.

—Que pensez-vous de ce saumon? demanda tout bas le maître de céans à un ami.

—Délicieux! De quelle époque?

Mme X.... a acheté très cher un petit chien écossais qui vit dans le coton et les rubans de toute couleur. On en prend soin comme d'un enfant poitrinaire.

La femme de Chambre, allant faire une commission chez la modiste, demanda s'il fallait faire sortir Toby.

—Oh! non, s'écria madame, il ne peut pas sortir.... il fait un temps de chien!

Calino apprend que son fils, artiste de mérite, vient d'être décoré, et s'écrie :

—Eh bien.... alors! que me donnera-t-on, à moi, pour avoir créé un tel homme de talent!!!!

Remède simple contre le hoquet :

Sur le milieu de la langue, une pincée de sel de cuisine ordinaire, laisser fondre et avaler successivement la dissolution. L'effet est immédiat.

A la correctionnelle :

—Il paraît que vous fabriquez de la fausse monnaie?

—C'te bêtise, quand on n'a pas d'argent, faut bien s'en procurer....et puis, la vraie est si rare!....

FÊTE NATIONALE

—DU—

14 JUILLET 1885.

Troisième Liste de Souscription.

Oscar Bercier	10 00
Auguste Marchal	5 00
J. B. Cambellin	5 00
Pierre Canteron, 2e versement	5 00
Dr J. Mortier	5 00
J. L. Mercier	5 00
H. Zeiser	2 50
J. Estrade	1 00
M. Bihli	2 50
B. Calin	2 00
A. Larrieu	5 00
J. Wendling & Bro	5 00
J. Teissier St. James	5 00
A. Thalau	5 00
J. Marchal	10 00
A. Bougère	15 00
N. Bloch	5 00
Chas. Schenck	5 00
Kissinger Bros	2 50
N. Bouvier	5 00
Dr Collet	2 50
E. Haugel	2 00
J. Hogreve	10 00
P. Barel	2 00
Louis Boissière	1 00
L. Cardeur	2 00
Vve Aleister	10 00
A. Brunet	2 50
E. Vissier	2 00
E. Doors	2 00
J. Lafontaine	2 00
J. Rauss	5 00
Henri Bloch	5 00
C. L. Chapotel	2 50
P. Godchaux	2 50
F. Baumgartner	3 00
Aug. Anglade	2 00
Victor Rey	2 50
Aug. Fortanier & Cie	10 00
Cash	2 00
F. Dufour	5 00
Southern Ins. Co	5 00
H. Rier	5 00
Denis Lanata	5 00
Thos. H. Handy	5 00
A. Dreyfous	3 00
A. Grifo	10 00
F. Bandion	5 00
P. Barthe	5 00
L. L. Lyons	10 00
E. J. Hart & Co	10 00
Dr J. Mortier	5 00
J. Cathala	1 00
Mr Stephany	2 00
Jos. Milhet	2 00
Bazzetti & Xiques	5 00
Paul Estoban	5 00
E. Vergès	5 00
J. P. Rouffeau	5 00
Jean Dubarry	3 00
Aug. Jacquet	10 00
Jacques Levy	1 35
Cassin	1 00
Cior	1 00
F. Abadie	1 00
Gandfroy	25
E. Antoine	2 00
Dr Thurber	5 00
L. Dernigny	1 00
Laporte	50
S. H. Kennedy	15 00
C. Levy	2 00
W. H. Lechford	10 00
G. Tonnacal	5 00
Levis Bros	3 00
Eug. C. Chauvière	5 00
E. J. Duquesne	5 50
Aug. Mahou	2 50
L. Utor	10 00
Dr P. A. Lambert	10 00
J. Hoeckel	5 00
E. Morel	10 00
Malvin Levy	2 00
C. Jaubert	3 00
Nicholas Doyen	3 00
Cash, A. H.	2 50
Un Cubiote	1 00
1ère Liste	$395 60
2me	991 00
3me	758 25
Total	$2,144 85

J. G. SPOR, Trésorier.

Salle de la Mémoire Fire Co. No 4.—Les officiers et membres de cette compagnie sont notifiés d'assister à une réunion trimestrielle qui aura lieu MARDI 7 juillet 1885, à 8 heures P. M.

JOHN F. PEPPARD, Président.
Secrétaire aux archives.

5juil—1f

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de grouper aux Emigrants des Lots de Fermes ou des forêts dans l'immense pays de l'Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint-Paul, un vaste magasin pour la vente sur consignation et à commission de tous les produits du Sol et des ceux importés d'Europe ou des colonies.

Il sollicite les ordres de MM. les négociants, fabricants et marchands.

F. C. BOUCHER,
Agent Consulaire de France,
Saint-Paul, Minn.

13 avril—

LES MEILLEURS BARGAINS

Offerts depuis nombre d'années à la Nlle-Orléans

—CHEZ—

NORÈS.

DRY GOODS.

205 rue du Canal, entre Bourgogne et Romparts.

Notre Tamise noire $1, (4-4 pouces de large) réduite à 65 cts.

La Dentelle Espagnole noire pour corsage de $2.75 est réduite à $1.65.

Etoffes à jour pour pardessus à 25, 30 et 35c.

Les Batistes imprimées de 10 cts. sont réduites à 6 cts.

Batiste imprimée à 3 1/2 cts. et au-dessus.

2 caisses de Lawn blanc de 8 1/2c, réduit à 5c.

Les Persian Lawns imprimés de 65c. sont réduits à 25c.

Veuillez porter votre attention sur nos

BAS DE DAMES POUR ÉTÉ à 25c.

Notre comptoir de DENTELLES, reconnu pour son bon marché extraordinaire, a été réassorti avec de nouvelles Dentelles que nous offrons à 2, 3 et 5 c. et au dessus.

Mesdames,—Il est certainement dans votre intérêt d'examiner tous nos départements, les marchandises ayant subi une diminution pas du prix de détail, mais à des sacrifices dé prix d'encan. Toutes nos marchandises sont certainement à bon marché. Tout ce que nous désirons pour vous convaincre, c'est de prendre un échantillon et de comparer avec nos compétiteurs.

NORÈS,
205 rue du Canal, entre Bourgogne et Romparts.

5 juil—1f

Avis.

$150,000.

Nouvelle Orléans, 19 juin 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Miss J. I. Dwyer Floyd et ses deux filles, porte de Hull, Savannah, Ga., la division du billet No 51,106 tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, division qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, mardi 16 juin 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

L. F. SERVARY,
Teneur du livre général de State National Bank de la Nouvelle Orléans, Lne.

4 juil—2f PP.

Avis.

$150,000.

Nouvelle-Orléans, 20 juin 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Abraham Loffler, épicier en gros, pour Adolf Lilienthal, Savannah, Ga., un dixième du billet No 51,106, tirage à numéro simple. Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 16 juin 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent de Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.

4 juil—2f PP

Avis.

$150,000.

Nouvelle-Orléans, 23 juin 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Frank Nash, Jean Francisco, Cal., un dixième du billet No 51,106, tirage à numéros simples, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—dixième qui a gagné Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le Mardi, 16 juin 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Wells, Fargo & Co's Express, Nouvelle-Orléans, Lne.

4 juil—2f PP

Avis.

$150,000.

Nouvelle-Orléans, 24 juin 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de E. M. Tucker, San Francisco, Cal., un dixième du billet No 51,106, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 16 juin 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

4juil—2f PP

Avis.

$20,000.

Nouvelle Orléans, 22 juin 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John Wynne, Dr Fred. Mfd., un dixième du billet No 4,726, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 16 juin 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne.

4 juil—2f PP

Avis.

$20,000.

Nouvelle-Orléans, 2 juillet 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du National Exchange Bank de Boston, Mass., un dixième du billet No 4,726, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 16 juin 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

4juil—2f PP

Avis.

$10,000.

Nouvelle-Orléans, 24 juin 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. F. Trube, marchand de laine et de peaux, Fort Worth, Texas, par l'entremise de la City National Bank of Fort Worth, Tex., un cinquième du billet No.52,995, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 16 juin 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.

HENRY BOZONIER,
Coureur de la Citizens Bank of Louisiana,
New Orleans, La.

Avis.

$10,000

Nlle-Orléans, 26 juin 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. A. Korns, Catasauqua, Pa., un dixième du billet No 52,995, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le Mardi, 16 juin 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
4 juillet—2f PP Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$5,000.

Nouvelle-Orléans,